

Mise en scène de soi et adresse aux lecteurs dans les médias traditionnels et numériques: une comparaison entre chronique et blogue politiques

Franz Meier

Angaben zur Veröffentlichung / Publication details:

Meier, Franz. 2018. "Mise en scène de soi et adresse aux lecteurs dans les médias traditionnels et numériques: une comparaison entre chronique et blogue politiques." In *Sprache und digitale Medien: aktuelle Tendenzen kommunikativer Praktiken im Französischen*, edited by Nadine Rentel and Tilman Schröder, 65–81. Berlin: Peter Lang.



Franz Meier (Augsbourg)

Mise en scène de soi et adresse aux lecteurs dans les médias traditionnels et numériques : une comparaison entre chronique et blogue politiques

Abstract: In addition to their columns in the print version of their newspapers, lots of Quebec columnists have a blog on their journal's website. In this article, we analyze how columnists specialize the writing of their blogs compared to the one of their columns. We focus on the columnists' strategies of self-presentation and their address to the readers.

1 Introduction

Les sites web dérivant de la presse écrite sont aujourd'hui loin d'être un dédoublement du lieu de diffusion dans lequel les journaux recycleraient simplement le contenu déjà offert dans leur version imprimée. Bien au contraire, ces sites web contiennent de plus en plus d'articles originaux et inédits, offrant ainsi une valeur ajoutée aux journaux traditionnels. Dans cette contribution, nous nous intéressons à des journalistes d'opinion québécois qui agissent tant dans les médias traditionnels que dans des espaces discursifs électroniques, à savoir des chroniqueurs de la presse écrite qui tiennent aussi un blogue sur le site web de leur journal. Nous cherchons à savoir si ces chroniqueurs particularisent leur écriture dans leurs billets de blogue par rapport à celle qu'ils emploient dans leurs chroniques. En d'autres termes, nous examinons si le même auteur varie ses techniques rédactionnelles en fonction de textes qui reposent sur des bases médiales différentes. Du point de vue de la linguistique textuelle et de l'analyse de discours, il est généralement admis que les pratiques d'écriture sur le web constituent en partie une variation des genres déjà existants (cf. entre autres Maingueneau 2016 : 81sq. ; Overbeck 2015 : 283). Or, nous cherchons ici à savoir plus exactement en quoi consiste cette variation en journalisme d'opinion. Notre analyse permettra de montrer dans quelle mesure le web a une incidence sur les pratiques rédactionnelles des chroniqueurs. Pour y arriver, nous nous pencherons sur deux phénomènes discursifs, soit la présentation de soi des chroniqueurs et leur interaction avec les lecteurs.

2 Les chroniqueurs de la presse écrite québécoise

Détenteurs d'une rubrique publiée régulièrement dans un journal, les chroniqueurs sont des journalistes qui commentent des sujets d'actualité liés à une section de couverture particulière (Ross 2005 : 22)¹. Le genre journalistique qu'est la chronique comprend donc plusieurs sous-genres, allant de la chronique politique, économique ou juridique à la chronique d'humeur, où les auteurs peuvent aborder des thèmes selon leur propre gré. Contrairement aux éditorialistes, les chroniqueurs ne sont pas tenus de défendre la position officielle du journal, mais donnent toujours leur opinion personnelle (Ross 2005 : 23). En ce sens, l'éditorial « engage le journal dans son ensemble » (Agnès 2009 : 26), tandis que la chronique n'engage que son signataire.

Si la chronique constitue un genre relativement jeune qui, pour en croire Picard (1999 : 36), n'a fait son entrée dans les quotidiens québécois que dans les années 1970, elle bénéficie actuellement d'une grande notoriété auprès des lecteurs, surtout grâce à l'écriture vivante et originale par laquelle les chroniqueurs présentent leur point de vue (Maltais 2010 : 34). Dans un contexte de presse où l'écriture journalistique tend à être plutôt standardisée, du moins dans les genres de l'information rapportée (Meier 2017a : 151sq.), la chronique constitue en effet un genre à part qui laisse plus de liberté rédactionnelle aux journalistes. Dans les manuels de journalisme publiés au Québec, la chronique est décrite comme « le genre variable par excellence » (Ross 2005 : 22), comme « un texte-amalgame où peuvent se retrouver de la nouvelle, de l'analyse, du commentaire ou même du reportage » (Sormany 2011 : 140). Compte tenu de son caractère fortement diversifié, la chronique demande par essence la mise en évidence de la personnalité de son auteur : « Le style, c'est le chroniqueur! » (Ross 2005 : 22).

Les responsables des journaux sont conscients de la popularité des chroniqueurs et leur attribuent un rôle important dans la stratégie commerciale des quotidiens, qui, depuis un certain temps, les mettent systématiquement en scène pour combattre des pertes de lectorat (Sormany 2011 : 141). La promotion de la chronique est par ailleurs encouragée par l'apparition d'un nouveau type de journalisme dans les années 1970 que Brin *et al.* (2004) appellent *journalisme de communication* et dans lequel, selon ces auteurs, les journalistes sont amenés à établir des rapports de proximité et d'intersubjectivité avec les lecteurs. Néanmoins, la mise en scène des chroniqueurs comme journalistes vedettes n'est pas toujours appréciée par l'ensemble des professionnels des médias écrits

1 Dans le milieu médiatique québécois, on trouve aussi l'expression anglaise *columnist* pour désigner les chroniqueurs.

québécois, notamment parce que la priorisation de la chronique se fait souvent, selon eux, au détriment des genres de l'information brute et entraînerait parfois même un mélange des genres journalistiques (Meier 2017a : 135sqq.). Mais que l'expansion voulue de la chronique dans la production de la presse écrite soit appréciée ou non, les blogues qu'animent plusieurs chroniqueurs contribuent aussi largement à leur mise en scène et font partie intégrante de la stratégie marketing des quotidiens.

3 Les blogues des chroniqueurs de la presse écrite québécoise

Le blogue constitue une forme de cybercommunication scripturale et asynchrone qui permet des échanges entre un émetteur plus ou moins connu et un nombre très variable de récepteurs partiellement ou complètement anonymes (Overbeck 2015 : 277-282). Envisagé comme une forme de communication, qui, elle, se définit exclusivement en fonction d'aspects textuels externes, c'est-à-dire situationnels (Dürscheid 2003 : 41), le blogue ne se caractérise pas par une finalité particulière, mais peut présenter des contenus et des buts conversationnels multifonctionnels (cf. par exemple Miller/Shepherd 2004 : 7). Hoffmann définit le blogue comme

a frequently updated website consisting of dated entries arranged in reverse chronological order. It can comprise various semiotic modes (audioblogs, vblogs, textblogs, etc.), and is usually constructed by an individual (seldom by a group of collaborative writers). Blogs are accessible and readable by Internet users whose access and level of participation can be constrained by the blog author. Blogs are based on the organizational format of hypertexts which encourage selective readings of blog contents. While some properties of the blog (e.g. entry arrangement, hyperlinks, HTML/XML code) are stable, others come in great variety, such as quality, theme, content, purpose and ambition. (Hoffmann 2012 : 18)

Les chroniqueurs de la presse écrite québécoise se servent généralement du blogue pour donner leur opinion sur des sujets qui relèvent de leur section de couverture régulière dans le journal imprimé, de sorte qu'ils abordent souvent le même sujet tant dans la chronique que dans le blogue. Ainsi, les blogues des chroniqueurs peuvent être considérés comme des blogues de type personnel, où l'expression individuelle et l'auto-promotion des auteurs sont au cœur des billets (voir l'idée de *self-expression* et de *self-promotion* chez Hoffmann 2012 : 38sqq.)².

2 Hoffmann caractérise le blogue personnel de la manière suivante : « The [personal blog] subscribes to the salient blog purposes of self-expression, self-promotion and friendship building, and ranks low on purposes such as networking and commercial interests. At the same time the personal blog comprises themes such as personal

Néanmoins, à la différence des blogues personnels, les blogues des chroniqueurs sont animés dans un contexte professionnel et institutionnel, et sont restreints la plupart du temps à des domaines de couverture d'intérêt public. Selon Turbide et al. (2013), les blogues tenus par les journalistes élargissent leur tribune traditionnelle, ce qui favorise la diversification des approches d'un même sujet : « Cette 'nouvelle' pratique journalistique leur permet de tenir des propos qui s'écartent de leur mandat habituel et de solliciter des échanges avec le public » (Turbide et al. 2013 : 28). Ainsi, par la forme de communication qu'est le blogue, les professionnels des médias peuvent amorcer une sorte de dialogue avec les lecteurs pour mettre en place un espace de débat autour des sujets abordés.

Compte tenu de l'élément personnel qui caractérise tant la chronique que le blogue, nous exposerons d'abord les stratégies discursives employées par les chroniqueurs pour se présenter dans leurs lieux de diffusion traditionnels et numériques. Nous comparons donc l'« ethos discursif » (Amossy 2006 : 79) ou l'image de soi que ces scripteurs construisent à travers leurs billets de chronique et de blogue. De façon complémentaire, nous nous pencherons sur les procédés de mise en scène des destinataires, c'est-à-dire que nous examinerons les techniques d'écriture permettant de révéler comment les chroniqueurs instaurent une relation particulière avec leurs lecteurs et comment l'image projetée de ces derniers contribue elle-même à la construction de l'ethos discursif des chroniqueurs (voir Amossy 2006 : 66sq.). Si la mise en scène de soi et l'adresse aux lecteurs dans la rédaction des blogues a déjà fait l'objet d'études (cf. par exemple Frank-Job/Kluge 2012 pour des blogues sur le parcours d'immigrants), ces deux paramètres ont été peu étudiés, à notre connaissance, dans une perspective comparative entre blogue et chronique. Cette comparaison nous permet d'examiner si le blogue, étant caractérisé par la possibilité d'une interaction plus directe et individuelle entre scripteurs et lecteurs (cf. aussi Grevisse 2008 : 214), amène les chroniqueurs à adopter un ton de proximité plus prononcé qu'en écriture de chronique. Notre analyse contribue alors à une meilleure compréhension de la manière dont les formes de cybercommunication influent sur l'évolution des genres journalistiques, et ce, tant dans les médias traditionnels que numériques.

4 Méthodologie

Notre analyse est fondée sur deux corpus. Le premier est composé de 18 billets de chronique rédigés par Yves Boisvert, Vincent Marissal et Patrick Lagacé et

affaires and experiences while avoiding discussions about professional, economical and political issues » (Hoffmann 2012 : 38).

publiés dans la version imprimée du quotidien montréalais *La Presse*. Le deuxième corpus est constitué de 18 billets de blogue écrits par les mêmes auteurs et accessibles sur le site web du même journal. Les chroniqueurs ont été choisis parce que tous trois sont des personnalités très connues dans le paysage médiatique québécois qui couvrent généralement des sujets relevant de l'actualité politique, tant dans leur chronique que dans leur blogue. Nous comparons donc la chronique politique au blogue politique. Les billets analysés ont été publiés entre mars et mai 2012 et sont consacrés à la grève étudiante québécoise de la même année. Il s'agit là d'un événement fortement couvert non seulement par ces chroniqueurs, mais par l'ensemble des médias québécois, ce qui nous a permis de constituer deux corpus plus ou moins homogènes.

La grève étudiante de 2012, la plus longue de son genre dans l'histoire du Québec, procède du plan du gouvernement provincial de l'époque, dirigé par le Parti libéral de Jean Charest, d'augmenter considérablement les frais de scolarité universitaires. Cette décision donne lieu à d'importantes manifestations qui, au cours du conflit, ne se limitent plus seulement au milieu étudiant, mais touchent l'ensemble de la société, ce qui explique que le mouvement a parfois été qualifié de *printemps érable* (pour une présentation complète des événements, voir Bonenfant et al. 2013)³. Précisons d'emblée que Marissal et Lagacé se prononcent généralement contre l'augmentation des frais de scolarité, tandis que Boisvert défend grosso modo la décision du gouvernement.

L'analyse que nous menons est de nature qualitative. Au contraire d'un relevé du nombre d'occurrences des phénomènes discursifs identifiés, nous souhaitons montrer l'effet de ces derniers sur les billets de chronique et de blogue des trois auteurs. Ainsi, notre analyse se veut plutôt révélatrice de tendances générales qui sont au cœur du processus rédactionnel dans les médias traditionnels et numériques. Les extraits cités constituent des prototypes des stratégies discursives analysées. Autrement dit, parmi les divers exemples dont recèlent nos corpus, nous présentons et commentons ceux qui, en plus d'être représentatifs de l'ensemble des billets analysés et des phénomènes qui s'y trouvent, nous permettent de mieux présenter les convergences et les divergences entre les deux lieux de diffusion.

5 La mise en scène de soi des chroniqueurs

Pour analyser la manière dont les trois scripteurs se mettent en scène dans leurs chroniques et dans leurs blogs, nous nous sommes exclusivement concentré

3 Pour des études portant sur cette grève, mais d'un point de vue linguistique, cf. par exemple Bernard Barbeau (2015) et Vincent (2014).

sur les pronoms (*moi, je, nous, etc.*) et syntagmes référentiels à l'aide desquels les auteurs se désignent (*chroniqueur, père de famille, etc.*) ainsi que sur les formes nominales non autoréférentielles qui leur permettent de parler de façon indirecte d'eux-mêmes (*Petite semaine de vacances. De retour le 21*, où le chroniqueur, sans utiliser le *je*, parle de lui-même et se présente comme étant en congé). Ces éléments ne sont certainement pas les seules marques d'autodésignation possibles, mais ce sont les plus importantes dans nos corpus.

Compte tenu du caractère subjectif de la chronique et du blogue, il n'est pas étonnant que les trois scripteurs se présentent le plus souvent comme des personnes qui défendent un point de vue spécifique par lequel ils veulent se distinguer. Pour ce faire, les chroniqueurs n'énoncent pas simplement un contenu, mais ils l'introduisent souvent en annonçant aux lecteurs qu'il s'agit là de leur opinion. On observe alors une stratégie discursive qui consiste en l'emploi du *je* suivi d'un verbe d'action, de parole ou de pensée ainsi que d'une complétive qui contient le point de vue des auteurs. Les exemples (1) et (2), tirés respectivement de la chronique et du blogue de Lagacé, en font état : le chroniqueur n'écrit pas seulement que « les policiers ont agi avec prudence » ou qu'« un élément n'ajoute rien à la qualité de l'information » – ce qui constituerait déjà une opinion –, mais bien qu'*il a toujours pensé* ou qu'*il pense personnellement* que c'est le cas. Il s'agit là d'un effet de surmarquage énonciatif répandu dans le discours de personnalités publiques ; Turbide (2009 : 94) l'a par exemple observé chez les politiciens québécois.

- (1) **J'ai toujours pensé que** dans ces trois émeutes, les policiers avaient agi avec une prudence et un sens de la mesure qui ont honoré le SPVM. (Lagacé_chronique_09.03.2012)
- (2) **Je pense personnellement que** ça n'ajoute rien à la qualité de l'info. **Je pense qu'on** devrait y réfléchir. (Lagacé_blogue_22.03.2012)

Cette stratégie discursive est également employée par les chroniqueurs pour citer des propos qu'ils ont tenus auparavant – ou qu'ils présentent comme tels –, ce qui leur permet de souligner l'importance de leur propre discours en le remettant en circulation :

- (3) **Je l'ai écrit et je le répète**, il n'est pas facile pour un gouvernement de négocier avec des associations éparées, dont les leaders ne contrôlent pas nécessairement les membres et qui ont trop longtemps fait preuve d'inflexibilité. (Marissal_chronique_29.05.2012)
- (4) **J'ai déjà dit que** les injonctions ne pourront régler la crise étudiante. Il arrive qu'elles soient difficilement applicables. (Boisvert_blogue_03.05.2012)

Dans les exemples (2) et (3), le même pronom *je* est répété dans une séquence relativement courte, ce qui crée un effet d'insistance permettant aux chroniqueurs

de mettre davantage l'accent sur leurs propos. Cet effet d'insistance est d'autant plus prononcé dans les billets de chronique, qui sont généralement plus longs que ceux de blogue et qui ont tendance à contenir plus de séquences explicatives à faible marquage énonciatif. On le voit dans l'extrait (5), où Boisvert écrit une longue séquence décrivant le climat politique du Québec dans les années 1970 et où il se met soudainement en scène, ce qui introduit une rupture avec les passages impersonnels du billet :

- (5) La rue toujours occupée, le défi permanent des décisions politiques et judiciaires...
Le Québec de ces années-là était en constante et parfois violente ébullition.

Je ne parle pas de la crise d'Octobre. Je parle des grèves et des manifs à tout propos.
En 1974, les pompiers sont en grève pendant que Montréal brûle tout un week-end.

En 1977, plus de 500 meuniers en grève manifestent devant la Robin Hood : des scabs ont pris leur place. Des gardiens armés payés par l'entreprise tirent sur la foule et atteignent huit ouvriers en grève ! (Boisvert_chronique_05.05.2012)

En outre, les chroniqueurs se présentent dans leur rôle professionnel, se mettant en scène comme représentants des médias, tant en chronique qu'en blogue. L'éthos discursif se construit ici à partir de l'éthos préalable ou prédiscursif, qui, selon Amossy et al. (1999), renvoie au statut institutionnel ou à la position qu'occupe le scripteur dans le champ. On constate que les auteurs se désignent certes comme chroniqueurs, parfois même, avec un ton ironique, comme « chroniqueur d'humeur qui ne comprend rien au sérieux des chiffres ni au grand capital » (Marissal_chronique_29.05.2012), mais ils ne se présentent jamais comme blogueurs, pas même dans leurs blogues. Dans les billets, la mention du statut professionnel constitue souvent un instrument de légitimation avec lequel les chroniqueurs visent à augmenter leur autorité auprès de leurs lecteurs (cf. aussi Amossy 2006 : 81). Par exemple, Lagacé se montre respectivement comme quelqu'un qui dispose d'une longue expertise professionnelle et dont les prises de position suscitent des réactions positives de la part du lectorat.

- (6) **En 2010, 2009 et 2008, j'ai couvert pour La Presse trois événements** où les policiers de Montréal ont dû faire face à des foules hostiles dont les actions ont viré à l'émeute. (Lagacé_chronique_09.03.2012)
- (7) **Ma chronique de vendredi dernier à propos de la grève étudiante⁴ m'a valu beaucoup de feedback**, souvent de la part d'étudiants heureux de voir que quelqu'un, quelque part dans l'écosystème médiatique, est de « leur » bord. (Lagacé_blogue_12.03.2012)

4 Le soulignement indique la présence d'un hyperlien dans le texte original.

Les auteurs mettent aussi en avant leur statut professionnel en se référant à des textes d'autres journalistes, ce qui se matérialise dans les blogs, contrairement aux chroniques, par le recours à des hyperliens. Les scripteurs soulignent leur solidarité avec leur groupe d'appartenance professionnelle en renvoyant à leurs « collègues », qui, dans les exemples (8) et (9), ne sont pas des chroniqueurs, mais des journalistes de l'information rapportée⁵ :

- (8) [...] selon ce que **mes collègues Denis Lessard et Tommy Chouinard** rapportent, il a décidé de diminuer la hausse prévue. (Marissal_chronique_30.05.2012)
- (9) Et quiconque a lu **le texte de ma collègue Stéphanie Grammond** aura bien de la difficulté à prétendre que les propositions du gouvernement sont une terrible injustice. (Boisvert_blogue_01.05.2012)

De plus, les scripteurs se présentent comme des individus qui, à côté de leur travail, ont une vie privée. Tous trois utilisent cette forme de *ego casting* pour projeter une image plus personnalisée d'eux-mêmes, tant en chronique qu'en blogue. L'emmêlement des rôles professionnel et privé est particulièrement évident dans l'extrait (10), où Lagacé raconte aux lecteurs de sa chronique qu'il a pris congé la semaine précédente. De façon semblable, dans l'exemple (11), Marissal annonce dans son blogue qu'il sera en vacances pendant une semaine.

- (10) Comme chroniqueur, j'ai un truc infailible pour éviter de faire un Stéphane Gendron de moi-même, c'est-à-dire de me mettre le pied dans la bouche jusqu'à la rotule.

Je prends congé.

Congé, donc, la semaine passée. Ça m'évite de dire des niaiserie. (Lagacé_chronique_23.05.2012)

- (11) **Petite semaine de vacances. De retour le 21.** (Marissal_blogue_12.05.2012)

Un autre rôle que les auteurs mobilisent relativement souvent pour donner un caractère plus personnel à leurs billets de chronique et de blogue est celui du père de famille, mise en scène discursive récurrente que Marcocchia (2003 : 44) relève aussi dans des forums de discussion politiques. Or, se montrer comme parents d'élèves, surtout lors d'un thème réputé fortement émotif comme celui de l'augmentation des frais de scolarité universitaires, constitue un autre procédé de légitimation dont les chroniqueurs se servent comme ressource argumentative pour défendre leurs propres prises de position. Contrairement aux exemples (6) et (7),

5 Sur le statut professionnel des chroniqueurs et leur relation avec celui de leurs collègues à l'intérieur du champ journalistique, cf. Meier (2017b).

l'argumentation ne repose pas ici sur l'autorité de l'auteur, mais fait plutôt appel à son caractère 'ordinaire' pouvant créer un effet de proximité avec le lectorat :

- (12) **J'ai trois enfants. S'ils vont à l'université, je paierai leurs droits de scolarité.** J'en ai les moyens, c'est vrai. Mais pour tout vous dire, **je ne vois pas vraiment ce que j'ai de tellement plus important à faire sur cette Terre avec mon argent que de donner l'occasion à mes enfants d'étudier aussi longtemps qu'ils le veulent.** (Boisvert_chronique_22.03.2012)

Dans la même veine, Marissal fait part aux lecteurs de son blogue de sa vie comme père de famille pour critiquer, voire ridiculiser, la décision du gouvernement de ne pas entrer en discussion avec les représentants du mouvement étudiant :

- (13) Jeudi matin, à l'Assemblée nationale, le premier ministre a dit que son gouvernement refuse de négocier avec des gens (la CLASSE de GND) qui ne partagent pas ses valeurs. Du coup, il a lié Pauline Marois aux radicaux parce que celle-ci porte le carré rouge. **Je devrais peut-être me méfier des très nombreux parents, dans la cour d'école de mes enfants, qui portent le carré rouge en signe de solidarité au mouvement étudiant.** Sont-ce de dangereux radicaux qui véhiculent des valeurs antidémocratiques jusqu'aux portes de la maternelle ? (Marissal_blogue_26.04.2012)

Même si les chroniqueurs personnalisent leurs discours, et en chronique et en blogue, ils se mettent toutefois beaucoup plus à l'avant-plan comme individus privés dans leurs blogues, où ils introduisent parfois même des éléments autobiographiques, comme le fait par exemple Lagacé ci-après :

- (14) **J'ai été, de 1990 à 1995, financé par ce régime.** Généreusement, d'ailleurs: je suis sorti de mon parcours collégial et universitaire avec 23 000\$ de dette, remboursé à coups de 230\$ puis 300\$ par mois (je me souviens encore des montants). J'ai pu être épaulé par le régime grâce à une technicalité (comme on ne dit pas en français) : **ma mère avait ma garde officielle et légale, pas mon père, alors que je partageais mon temps entre le domicile de l'une et de l'autre.**

[...] **Mon père n'était pas riche : lower middle-class, si on veut, avec deux jeunes bouches à nourrir, outre la mienne. Jamais il n'aurait pu me donner, annuellement, ce que le régime de prêts et bourses me donnait.** (Lagacé_blogue_22.03.2012)

Les chroniqueurs adoptent par ailleurs le rôle de témoins-citoyens qui se trouvent directement sur place et qui vivent eux-mêmes la grève étudiante. Les témoignages anecdotiques qu'incluent parfois les auteurs tant dans leurs billets de chronique que de blogue produisent un effet de véracité qui contribue à conférer

de la crédibilité aux propos des scripteurs⁶. Les narrations constituent une fois de plus un procédé de légitimation par lequel les auteurs cherchent à souligner leur position d'autorité dans les échanges avec les lecteurs (cf. aussi Frank-Job/Kluge 2012 : 58).

(15) **J'étais rue Sherbrooke quand ils [les étudiants] ont commencé à arriver dans la rue Berri. Il était 14 h 45. À 15 h 30, le robinet de la rue Berri n'était pas près de se tarir quand j'ai quitté le viaduc.** Impressionnant. (Lagacé_chronique_23.03.2012)

(16) **Hier après-midi, en marchant sur Saint-Laurent, j'aperçois des motos de police qui bloquent la circulation. Une centaine d'étudiants se couchent sur l'asphalte au milieu de la rue.**

Ils scandent : Mourons plus fort pour que personne ne nous ignore. Serait-on rendu dans l'Espagne de Franco ?

Enfin, A+ pour la scénographie et la mise en scène. Pour le texte, pas sûr. (Boisvert_blogue_19.04.2012)

C'est surtout dans la chronique que les auteurs se présentent davantage comme citoyens ordinaires qui parlent au nom de tous les autres citoyens. À l'opposé des blogues, on constate dans les billets de chronique un emploi plus élevé du *nous collectif* ou *inclusif*, ce qui produit un discours plus rassembleur qui semble faire parler tous les citoyens et non seulement les chroniqueurs (cf. aussi Turbide 2009 : 92). C'est par exemple le cas dans l'extrait suivant, où Marissal s'inclut dans l'ensemble de la population québécoise pour créer un rapport d'opposition avec les acteurs de la grève étudiante, c'est-à-dire le gouvernement et les représentants des associations étudiantes :

(17) **Dimanche, au lendemain de la conclusion d'une entente de principe et au surlendemain de l'émeute sanglante de Victoriaville, nous espérons un chef d'État. Nous avons eu le chef du Parti libéral.**

Nous espérons aussi des leaders étudiants sereins et déterminés, après un marathon de négociation à Québec, à utiliser l'entente de principe au bas de laquelle ils ont apposé leur signature pour mettre fin à cette grève. **Depuis deux jours, nous avons plutôt droit à des porte-parole confus et exsangues,** visiblement dépassés et affirmant s'être fait avoir par la partie adverse. (Marissal_chronique_09.05.2012)

En somme, les chroniqueurs recourent grosso modo aux mêmes « scénographies », c'est-à-dire aux mêmes types de scénarios préétablis (cf. Maingueneau

6 Pour l'emploi de témoignages anecdotiques en écriture journalistique, voir Meier (2017a : 164sqq.).

1998), pour construire leur ethos discursif. Si tous trois personnalisent leur discours tant en chronique qu'en blogue, c'est sur leurs plateformes web qu'ils mobilisent des scénographies qui leur permettent de se présenter encore plus dans leur rôle privé. Inversement, les chroniqueurs témoignent d'une posture plus rassembleuse dans les chroniques, ce qui fait apparaître le blogue comme un lieu moins consensuel.

6 L'adresse aux lecteurs

L'image que projettent les auteurs d'eux-mêmes se manifeste également dans les rapports qu'ils entretiennent avec autrui, c'est-à-dire par la mise en scène des tiers (voir aussi Turbide 2009 : 95sqq.). Dans les billets de chronique et de blogue analysés, le procédé d'*alter casting* concerne essentiellement deux aspects, à savoir l'interpellation des acteurs de la grève étudiante ainsi que l'inscription des lecteurs dans le discours des chroniqueurs. C'est ce deuxième type de mise en scène des tiers que nous examinons plus en détail ici.

Même si le blogue est susceptible de mettre en place un cadre plus participatif et dialogal entre scripteurs et lecteurs, on constate aussi une forte interpellation du lectorat en chronique. Ainsi, les chroniqueurs s'adressent souvent dès le début de leurs billets aux lecteurs et les ratifient comme des destinataires privilégiés. Il s'agit là d'une technique rédactionnelle que Frank-Job/Kluge (2012 : 68) ont déjà observée dans des blogues, comme aux exemples (19) et (20), mais qui figure aussi en chronique, comme dans l'exemple (18) :

- (18) Qu'est-ce que m'avait dit le chef de la police de Montréal, en entrevue, il n'y a pas si longtemps ? **Attendez que je fouille dans mes notes...**

Ah, oui. C'est ça.

« Tout ce qui traîne a tendance à se salir... » [...] (Lagacé_chronique_05.05.2012)

- (19) **Je ne vous apprendrai rien** : les lecteurs sont superbement divisés sur le conflit étudiant.

Ceux qui ne sont pas d'accord avec moi me réfèrent à plusieurs points de vue de groupes ou d'intellectuels qui défendent la gratuité universitaire. [...] (Boisvert_blogue_15.05.2012)

- (20) **Il y a du drame dans l'air, mesdames et messieurs.**

Hier après-midi, en marchant sur Saint-Laurent [...] (Boisvert_blogue_19.04.2012)

Les exemples illustrent que les chroniqueurs utilisent la deuxième personne du pluriel pour s'adresser à un grand nombre de lecteurs hétérogènes et anonymes,

qu'ils mettent en scène entre autres en utilisant des pronoms d'adresse, donc *vous* (exemple 19), ou, plus rarement, en recourant à des appellatifs qui fonctionnent comme des apostrophes (exemple 20). Par ailleurs, les chroniqueurs marquent parfois leur relation étroite avec le public par l'emploi de formules de politesse fortement rhétoriques. Celles-ci contribuent à donner l'impression d'une communication interpersonnelle, et ceci tant en chronique qu'en blogue :

- (21) **Pardonnez la comparaison**, mais même les Iraniens et les Américains ont des « back channels » diplomatiques... (Lagacé_chronique_23.03.2012)
- (22) **Permettez le néologisme**, mais le médiateur n'a rien à « médier ». Il ne sert à rien d'appeler un arbitre quand les deux équipes ne jouent même pas sur la même patinoire ! (Marissal_blogue_03.05.2012)

Sur le plan instrumental, les chroniqueurs font souvent mention des lecteurs pour simuler un désaccord avec eux. Dans ce cas, les destinataires sont présentés comme des interlocuteurs imaginaires qui ont une opinion opposée à celle des chroniqueurs, ce qui permet à ces derniers de mieux défendre leur point de vue. La présentation du public comme interlocuteurs imaginaires sert donc à la mise en scène des chroniqueurs. En effet, la construction de dialogues inventés est une technique d'écriture que Frank-Job/Kluge (2012 : 70) constatent dans leur corpus de blogues et que nous relevons aussi dans les billets de chronique analysés, où les auteurs répondent parfois même avec un ton ironique à leurs interlocuteurs fictifs :

- (23) **Quoi ? Vous me dites qu'au nom de la justice sociale, on devrait geler les droits ?**
Ou mieux encore, instaurer la gratuité universitaire ?

Ce sera « le gouvernement » qui paiera pour mes enfants ? Cool, le gouvernement !
Je vais économiser un paquet d'argent avec ça.

Mais n'appellez pas ça « justice sociale ». (Boisvert_chronique_22.03.2012)

En outre, les chroniqueurs interpellent les lecteurs pour leur donner des conseils et des consignes, pour les mettre en garde, voire pour les rappeler à l'ordre, et ce, et en chronique et en blogue. Ces différentes formes d'adresse ont toutes la même finalité argumentative : elles constituent à nouveau des procédés d'autovalorisation par lesquels les auteurs veulent démontrer leur expertise dans leur domaine de couverture et, partant, leur position d'autorité dans le discours :

- (24) Il y a depuis toujours des lignes idéologiques qui séparent les départements. On va dire que socio à l'UQAM est plus à gauche que Poly ou HEC, O.K. ?

Mais ne vous fiez pas au cliché : il y a une logique mathématique impeccable derrière les votes de grève. (Boisvert_chronique_28.04.2012)

- (25) **Un conseil : ne retenez pas votre souffle.** Il ne se passera rien demain. Certainement pas un pas vers un dénouement de ce conflit pourri, en tout cas. (Marissal_blogue_30.04.2012)

Une autre stratégie d'adresse au lectorat est de créer une dynamique interactionnelle de questions et réponses, où les chroniqueurs posent des questions et y répondent immédiatement (voir aussi Frank-Job/Kluge 2012 : 70sqq.). Par cette dynamique d'échange, les auteurs assurent non seulement, sur le plan phatique, le contact avec les lecteurs, mais ils peuvent se présenter aussi et avant tout comme des personnes qui sont en mesure de fournir les informations demandées, contenus par lesquels les chroniqueurs prennent souvent leurs distances avec l'opinion défendue par autrui. D'un point de vue argumentatif, cette forme de questionnement est encore une fois utilisée par les chroniqueurs pour se mettre à l'avant-plan comme experts :

- (26) S'agissant de jeunes, sans antécédent judiciaire, et d'un cas très discutable, **on peut s'interroger sur l'opportunité d'utiliser l'artillerie antiterroriste.** Le procureur a toujours une discrétion compte tenu des circonstances. Mauvais choix quant à moi. (Boisvert_chronique_16.05.2012)
- (27) **Sans vouloir casser le party, je pose la question suivante : les élèves des écoles secondaires ont-ils un droit de grève ?**

Ceux du cégep et de l'université sont libres ou non d'aller à l'école et s'ils veulent cesser d'y aller, collectivement ou individuellement, ça les regarde.

De la même manière, une assemblée générale d'étudiants de plus de 16 ans a le droit de décréter une grève. Mais avant ? La Loi sur l'instruction publique prévoit l'école obligatoire jusqu'à 16 ans. (Boisvert_blogue_22.03.2012)

Les chroniqueurs signalent aussi leur proximité aux lecteurs en leur laissant la parole, c'est-à-dire en présentant leurs commentaires et réactions. À cette fin, les auteurs recourent à d'autres formes de (cyber)communication qui offrent des modes d'interactivité avec le public, par exemple des sondages effectués sur *Twitter*, comme c'est le cas dans la chronique de Marissal :

- (28) Sans vouloir jouer les oiseaux de malheur, qu'est-ce qu'on fait si les pourparlers achoppent encore une fois ?

J'ai posé hier la question sur Twitter. Dans le lot, deux réponses revenaient plus souvent : élections ou moratoire sur la hausse des droits de scolarité. Quelques abonnés ont combiné les deux solutions : moratoire, suivi d'élections à l'automne. (Marissal_chronique_29.05.2012)

Contrairement aux chroniques, les scripteurs utilisent également leurs blogues comme plateforme pour publier des messages que des lecteurs leur ont adressés

en réaction à leurs billets. Ces témoignages permettent aux chroniqueurs d'appuyer et d'étoffer davantage leurs propres raisonnements :

- (29) **J'ai voulu partager avec vous le courriel reçu mercredi d'un papa qui désespère devant cette situation pourrie.** Il met en relief les absurdités d'un processus démocratiques défectueux dans les cégeps et les universités.

Le voici (j'ai volontairement retiré le nom de mon correspondant) [...] (Marissal_blogue_09.05.2012)

Si les chroniqueurs font souvent circuler en ligne des messages de leurs lecteurs, ils ne répondent généralement pas aux commentaires que le public laisse à la suite de leurs billets de blogue. Les chroniqueurs ne tirent pas donc profit de la dimension interactive que leur offre cette forme de cybercommunication. Au lieu d'entrer dans des échanges plus individualisés avec les lecteurs, qui discutent ainsi exclusivement entre eux, les chroniqueurs semblent considérer leurs blogs seulement comme une tribune qui s'ajoute de façon complémentaire aux médias de masse traditionnels déjà existants. Il est donc paradoxal que les auteurs cherchent d'une part à construire un échange avec leurs lecteurs, notamment par les stratégies discursives présentées précédemment, alors que, d'autre part, ils n'utilisent pas les moyens techniques qui sont à leur portée pour le faire et qui pourraient permettre une réelle interaction.

7 Conclusion

L'analyse montre que les chroniqueurs utilisent généralement les mêmes techniques rédactionnelles en chronique et en blogue pour se mettre en scène et pour s'adresser aux lecteurs. Les formes d'écriture employées dans les deux lieux de publication semblent alors se distinguer non pas par le recours à des stratégies discursives différentes, mais plutôt par la fréquence d'utilisation de ces mêmes stratégies. Si le web semble donc avoir peu d'incidence sur les pratiques rédactionnelles des chroniqueurs, il faut toutefois relativiser la portée de cette observation en raison de la taille réduite de nos corpus et du nombre restreint d'aspects examinés. D'autres paramètres d'analyse, par exemple les marqueurs de subjectivité ou le choix de registre, pourraient être pris en considération, ce qui permettrait de comparer avec plus d'exactitude les pratiques des chroniqueurs dans les médias traditionnels et numériques.

Malgré leur portée limitée, les résultats obtenus soulèvent la question à savoir si les billets de blogue constituent uniquement une sorte de prolongation du genre qu'est la chronique, notamment en raison de la forte popularité des chroniques auprès du lectorat québécois. Cette interprétation correspond au

point de vue courant selon lequel les médias dits nouveaux n'ont pas donné lieu à de nouveaux genres, mais seulement à une variation des schémas existants – variation, qui, dans le cas présent, ne semble pas très prononcée. À l'inverse, on pourrait également se demander si ce ne sont pas plutôt les médias électroniques qui ont une certaine influence sur la manière dont les chroniqueurs écrivent dans les médias traditionnels, avec pour résultat que la chronique intègre aussi en partie des stratégies discursives qui sont particulièrement promues par la forme de cybercommunication qu'est le blogue, par exemple l'adresse récurrente aux lecteurs. Cette deuxième interprétation de la dynamique générique semble d'autant plus probante dans la mesure où, dans le journalisme de communication, c'est aussi la fonction phatique, assurant le lien entre journalistes et lecteurs, qui est mise de l'avant pour signaler de la proximité au public. Ainsi, l'écriture des chroniqueurs sur le web ne serait pas seulement influencée par les modèles de chronique établis, mais ces derniers évolueraient aussi en fonction des pratiques réactionnelles en ligne.

8 Bibliographie

- Amossy, Ruth (1999) : *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*. Genève : Delachaux et Niestlé.
- Amossy, Ruth (2006) : *L'argumentation dans le discours*. Paris : Armand Colin.
- Agnès, Yves (2009) : « Pratiquer et transmettre les genres journalistiques », dans : Ringoot, Roselyne/Utard, Jean-Michel (éds.) : *Les genres journalistiques. Savoirs et savoir-faire*. Paris : L'Harmattan, 23–33.
- Bernard Barbeau, Geneviève (2015) : « De l'appel à mobilisation à ses mécanismes sociodiscursifs : le cas des slogans écrits du printemps érable », *Argumentation et Analyse du Discours* 14, dans : <http://aad.revues.org/1969> (13.03.2017).
- Bonenfant, Maude/Glinoer, Anthony/Lapointe, Martine-Emmanuelle (2013) : *Le printemps québécois : une anthologie*. Montréal : Éditions Écosociété.
- Brin, Colette/Charron, Jean/de Bonville, Jean (2004) : « Introduction », dans : Brin, Colette/Charron, Jean/de Bonville, Jean (éds.) : *Nature et transformation du journalisme. Théorie et recherches empiriques*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1–31.
- Dürscheid, Christa (2003) : « Medienkommunikation im Kontinuum von Mündlichkeit und Schriftlichkeit. Theoretische und empirische Probleme », dans : *Zeitschrift für Angewandte Linguistik* 38, 37–56.
- Frank-Job, Barbara/Kluge, Bettina (2012) : « Die kooperative Konstruktion von Identitäten im virtuellen Kommunikationsraum des Web 2.0 : Blogs zum Thema Migration nach Québec », dans : Gerstenberg, Annette/Polzin-Haumann,

- Claudia/Osthus, Dietmar (éds.) : *Sprache und Öffentlichkeit in realen und virtuellen Räumen*. Bonn : Romanistischer Verlag, 47–78.
- Grevisse, Benoît (2008) : *Écritures journalistiques. Stratégies rédactionnelles, multimédia et journalisme narratif*. Bruxelles : De Boeck.
- Hoffmann, Christian (2012) : *Cohesive Profiling. Meaning and interaction in personal weblogs*. Amsterdam ; Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
- Maltais, Robert (2010) : *L'écriture journalistique sous toutes ses formes*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Maingueneau, Dominique (1998) : « Scénographie épistolaire et débat public », dans : Siess, Jürgen (éds.) : *La lettre entre réel et fiction*. Paris : Sedes, 55–71.
- Maingueneau, Dominique (2016) : « Genres de discours et web : existe-t-il des genres web ? », dans : Barats, Christine (éds.) : *Manuel d'analyse du web*. Paris : Armand Colin, 81–103.
- Marcoccia, Michel (2003) : « Parler politique dans un forum de discussion », dans : *Langage et société* 104, 9–55.
- Meier, Franz (2017a) : *La perception des normes textuelles, communicationnelles et linguistiques en écriture journalistique : une contribution à l'étude de la conscience linguistique des professionnels des médias écrits québécois*. Francfort-sur-le-Main : Peter Lang.
- Meier, Franz (2017b) : « Normes textuelles et construction d'une identité professionnelle : le cas des chroniqueurs de la presse écrite québécoise », dans : Brulois, Vincent/Carignan, Marie-Ève/David, Marc/Errecart, Amaia (éds.) : *Dynamiques de professionnalisation en communication : Entre ruptures et continuités, prescription et émancipation*. Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain, 59–75.
- Miller, Carolyn/Sheperd, Dawn (2004) : « Blogging as a Social Action: A Genre Analysis of the Weblog », dans : http://conservancy.umn.edu/bitstream/handle/11299/172818/Miller_Blogging%20as%20Social%20Action.pdf (13.03.2017).
- Overbeck, Anja (2015) : « La communication dans les médias électroniques », dans : Polzin-Haumann, Claudia/Schweickard, Wolfgang (éds.) : *Manuel de linguistique française*. Berlin/Boston : de Gruyter (Manuals of Romance Linguistics ; 8), 275–292.
- Picard, Jean-Claude (1999) : « La chronique dans les quotidiens québécois : un genre journalistique de plus en plus populaire », dans : *Les cahiers du journalisme* 6, 36–49.
- Ross, Line (2005) : *L'écriture de presse. L'art d'informer*. Montréal : Gaëtan Morin.
- Sormany, Pierre (2011) : *Le métier de journaliste*. Montréal : Boréal.

- Turbide, Olivier (2009) : *La performance médiatique des chefs politiques lors de la campagne électorale de 2003 au Québec : description et évaluation des images construites en situation de débat télévisé, d'entrevue d'affaires publiques et de talk show*. Thèse de doctorat. Québec : Université Laval.
- Turbide, Olivier/Vincent, Diane/Kavanagh, Éric (2013) : « Repères méthodologiques pour l'analyse des discours sociaux. Lorsqu'un tweet devient une 'affaire' », dans : Londei, Danielle/Moirand, Sophie/Reboul-Touré, Sandrine/Reggiani, Licca (éds.) : *Dire l'événement : langage, mémoire, société*. Paris : Presses Sorbonne nouvelle, 23–34.
- Vincent, Nadine (2014) : « Créativité et identité dans la langue de la contestation : le cas du printemps érable », dans : Colonna, Romain (éds.) : *Les locuteurs et les langues : pouvoirs, non pouvoirs, contre-pouvoirs*. Limoges : Lambert Lucas, 331–342.